

# Les Champagné à Berneré et en exil : Face à la révocation<sup>1</sup>

Nos remerciements à Mme Carolyn Chappell Lougee  
Professeur à l'Université de Stanford - USA  
Membre des « Amis de Saint-Savinien et sa région »

## Premier épisode

Dès que le jeune Jean Calvin introduisit la Réforme à Angoulême en 1533, les Charentes devinrent l'un des viviers du protestantisme dans le royaume, et elles le restèrent. Saint-Savinien figura parmi les villes charentaises qui se convertirent au plus tôt. En 1564, un premier temple protestant fut édifié, et cette religion revêtit une telle puissance, selon le syndic du clergé de Saintes, qu'aucune messe ne fut plus dite sur place et que les détenteurs de bénéfices catholiques n'osèrent plus résider dans le bourg. Jusqu'en 1685, année où la Révocation de l'Édit de Nantes conduisit à l'interdiction du protestantisme, Saint-Savinien rassembla la plus grande communauté réformée de la Saintonge intérieure. En 1682, un recensement des protestants, effectué par l'intendant de Limoges, révéla que 1 145 personnes issues de 324 familles de Saint-Savinien étaient « *religionnaires* » ; elles formaient clairement le groupe le plus nombreux parmi les 82 communautés présentes dans cette *généralité* et dans ses environs.

Henri de Navarre, qui allait accéder au trône sous le nom de Henri IV, était dans cette région la principale figure d'autorité du culte réformé, avec les membres de la famille La Trémoille, potentats régionaux parfois appelés « les petits rois du Poitou » en raison de leur influence et de leur richesse. En novembre 1612, cette famille fit don d'« une place où étoit bâti le temple de Saint-Savinien, vulgairement appelé La Chaulme »<sup>2</sup>. Pour les convertis de Saint-Savinien, un rôle dirigeant était joué par la famille Isle, qui habitait les châteaux de Forgette, La Cave, et Berneré. Dans les années 1660, quand Louis XIV se mit à persécuter activement les adeptes de la Réforme, Isaac Isle, marquis de Loire, fut le plus ardent défenseur de l'Édit de Nantes, qui garantissait le droit des protestants au culte public. Il contribua à sauver le temple de Saint-Savinien quand, en 1664, le roi décida de le détruire dans un délai de quinze jours.

---

1. La longue histoire des Champagné est racontée dans Carolyn Chappell Lougee, *Facing the Revocation : Huguenot Families, Faith, and the King's Will* (Oxford University Press, New York, 2016). Un exemplaire du livre se trouve à la bibliothèque des Amis de Saint-Savinien.

2. L'emplacement du temple d'origine, longtemps inconnu, vient d'être localisé par l'érudite savinois Jean Libaud. Voir ses *Édifices religieux de Saint-Savinien : leur histoire, leurs secrets* (Saint-Savinien, 2010), p. 29.

Pour la famille Isle, le protestantisme représentait davantage qu'un ensemble de croyances; c'était une religion partagée qui servait à unir la famille élargie et la communauté. Les cousins vivant dans leurs châteaux ancestraux étaient parrains des enfants des uns et des autres, témoins aux mariages, mais aussi héritiers. En outre, ils épousèrent tous des membres de la famille Isle, ou d'autres nobles protestants. Daniel Isle, qui résidait à Forgette, se maria avec la fille du pasteur ; Susanne Isle, issue de leur union, épousa un protestant périgourdin nommé Solières, et la fille aînée de ce dernier s'unit à Casimir de la Rochefoucauld, dont l'illustre clan avait commandé les forces protestantes dans les guerres de religion du XVI<sup>e</sup> siècle. Les membres de la famille Isle s'efforcèrent de fixer leur progéniture à Saint-Savinien, ville de culte réformé. La seigneurie de Bernéré fut créée au bénéfice de Susanne Isle, dans une enclave séparée de Forgette. C'est là qu'en 1633, Susanne fit construire un château de style Louis XIII qui reste visible au sommet d'une petite colline située en dehors de la ville. Lorsque la persécution des protestants atteignit son apogée dans les années 1680, Bernéré appartenait à Marie de la Rochefoucauld, petite-fille de Susanne.

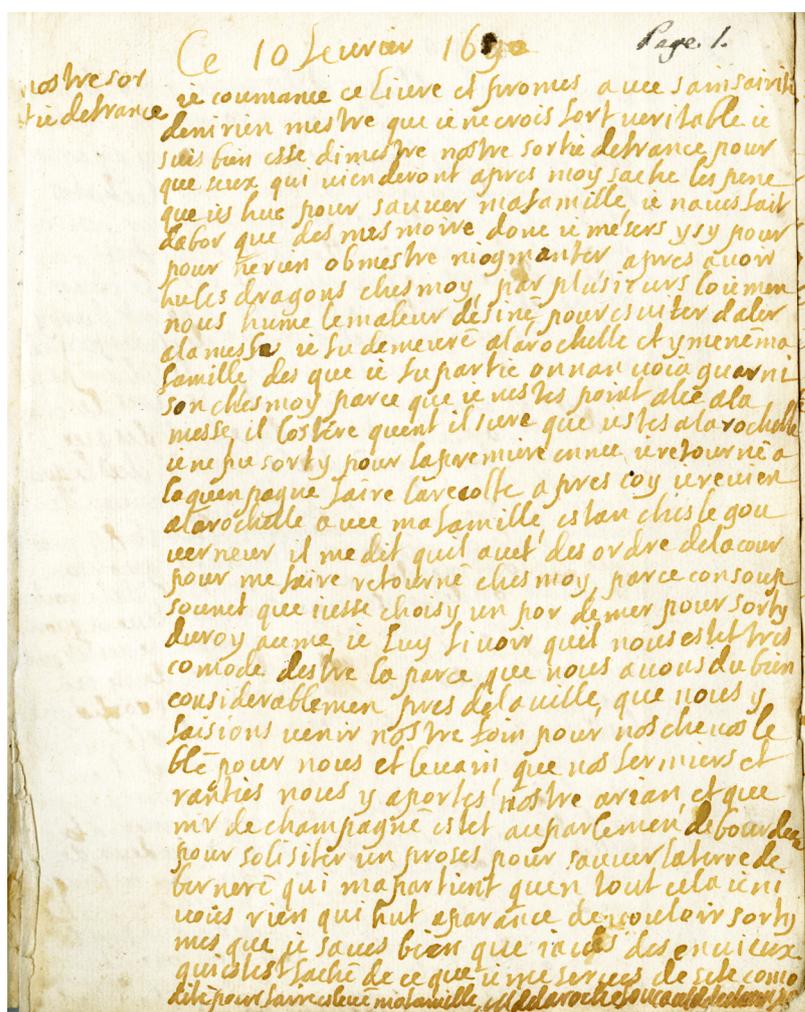


Armoiries de la famille Isle :  
« d'argent à trois roses de gueules, 2 et 1.  
Supports, deux sauvages »  
Archives départementales de la Charente-Maritime



Château de Bernéré  
Pastel de Jean Reboux  
Collection de l'auteur

Mais à mesure que le protestantisme cédait aux assauts de la couronne, de nombreuses familles qui avaient lié leur sort à la nouvelle confession s'étiolèrent également. Marie de la Rochefoucauld fut victime du double fléau de la persécution religieuse et de la désagrégation familiale. Elle perdit le château de Bernéré qu'elle avait hérité de sa grand-mère, et dut quitter sa région natale, renonçant du même coup à la vie de famille dont elle et son mari, Josias de Robillard, seigneur de Champagné, auraient joui s'ils avaient pu demeurer sur place. Mais leur détermination à rester protestants en dépit de l'ordre du roi, ainsi que la saisie judiciaire de Bernéré par la tante de Marie, les forcèrent à prendre la mer pour rejoindre le Refuge huguenot.



Journal de Marie de la Rochefoucauld <sup>3</sup>,  
10 janvier 1690, première page.  
Bibliothèques de l'Université de Stanford

3. En raison du caractère particulier de son orthographe phonétique, le journal de Marie de la Rochefoucauld se comprend mieux lorsqu'il est lu à haute voix.

En avril 1687, six des enfants de Marie et de Josias parvinrent à entrer subrepticement dans la ville de La Rochelle, où ils se glissèrent parmi les fûts de vin, entassés dans les cales d'un 18 tonner anglais, pour se rendre dans le Devon, au sud-ouest de l'Angleterre. Leur mère et leur frère aîné suivirent aussi ce chemin de l'exil en juin de la même année. Onze mois plus tard, leur père s'enfuit en Hollande par voie terrestre. Leur petite sœur, laissée en arrière, ne revit jamais aucun membre de sa famille.



Armoiries de Robillard de Champagné, 1666.  
Bibliothèques de l'Université de Stanford.

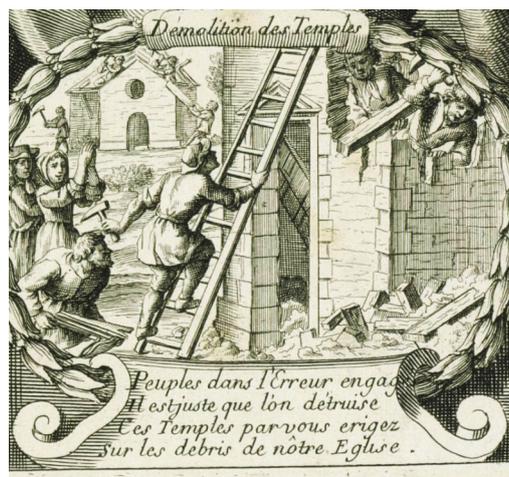
Le prochain épisode de cette série expose les raisons qui poussèrent les Champagné à quitter la France. Leur périple, après le départ de Bernéré, sera raconté dans le dernier volet.

## Les Champagné à Berneré et en exil : Face à la révocation

### Deuxième épisode

La persécution des protestants menée par Louis XIV, marquée à son apogée par la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685, pesa lourdement sur les familles réformées de Saint-Savinien. Isaac Isle fut arrêté, emprisonné et finalement expulsé du royaume. Son fils s'enfuit en Hollande, et ses deux filles entrèrent dans les ordres. Plusieurs membres de la famille se convertirent à la religion catholique : ce fut le cas d'une fille de Susanne Isle, Madeleine de Solières, veuve du seigneur de Soulignonne et tante maternelle de Marie de la Rochefoucauld. L'évêque de Saintes ordonna la démolition du temple de Saint-Savinien en 1681, de sorte que Josias de Champagné dut se rendre au Douhet en 1683, pour y faire baptiser un fils qui était né de son union avec Marie de la Rochefoucauld. Lorsque Thérèse, leur dernière fille, vint au monde en 1687, les seuls fonts baptismaux étaient ceux de l'église catholique de Saint-Savinien ; un voisin y emmena le bébé pour le faire baptiser, et aucun membre de la famille n'assista à la cérémonie.

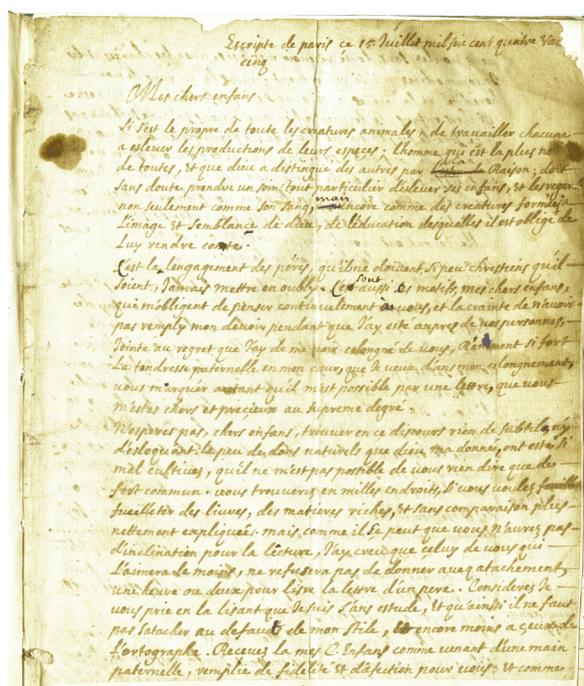
Acculés par les autorités séculières et religieuses, Marie et Josias durent prendre la décision la plus difficile de leur vie : il leur fallait se convertir, feindre la conversion, défier ouvertement le roi ou quitter illégalement le royaume pour se rendre en un lieu où ils pourraient rester fidèles à leur culte. Comme ils tardaient à choisir, les dragons, que l'on surnommait « les missionnaires bottés » occupèrent leur château de Berneré ; les deux aînés de la famille furent contraints d'abjurer leur foi. Néanmoins, les Champagné poursuivirent leurs pratiques religieuses à la maison. Josias écrivit deux longues lettres à ses enfants, exposant les raisons d'adhérer aux principes de la Réforme et les exhortant tous à les respecter. Il conclut ses missives par une prière sincère : « La tendresse que j'ay pour vous m'a souvent obligé d'aroser de mes larmes le present que je vous fais. Dieu veille par la grace luy donner un heureux succes, et vous combler tous de ses plus saintes et precieuses benedictions, en vos personnes, en vos familles, en vos biens. Amen. Champagné. »



« La Destruction de l'hérésie », 1686  
Bibliothèque nationale de France

Mais Josias ne put résister bien longtemps. Le registre paroissial de Saint-Savinien enregistra 709 conversions d' « hérétiques » en 1685, dont pas moins de 571 entre le 23 et le 29 septembre. Au cours de cette seule semaine, l'intendant convoqua Josias trois fois sans préavis ; il lui notifia au nom du roi qu'il devait changer de religion avant de le soumettre à de longues « conférences » avec l'évêque de Saintes et plusieurs missionnaires. Lorsque l'intendant comprit que Josias refuserait de se laisser convaincre, il dépêcha un officier de l'armée et quatre dragons à Bernéré, qui, selon Josias, se présentèrent « avec ordre exprès par escript, de demeurer ches moy, iusqu'a ma conversion Et celle de ma famille ; quelque iours après, il y ioignit le capitaine avec tout son équipage, et d'onna ordre de grossir la garnison de temps en temps, avec menace d'enlever ma famille. »

Josias anticipa son sort en observant ce qui se passait autour de lui, « voyant cet orage par toute la France, et qu'il avoit emporté presque tous les Protestants, des villes et des lieux champêtres, et particulièrement ceux de mon voisinage de Saintonge ». Enfin, il céda à la force, et son renoncement à la Réforme fut, selon son propre témoignage, « approuvé et reçu d'ans ma chambre, par le curé de ma paroisse de St. Savinien, en présence du sieur de Prade capitaine de dragons, et du sieur procureur du Roy de St lean, qui le signerent aussi ». Josias regretta plus tard sa faiblesse « criminelle ». Mais sur le moment, son abjuration créa, à ses dires, un « scandale » au sein de sa famille ; Marie de la Rochefoucauld, qui n'avait pas abjuré sa foi, y puisa certainement une détermination accrue de fuir la France.



Lettre de Josias de Robillard de Champagné à ses enfants,  
15 juillet 1685, première page,  
Bibliothèques de l'Université de Stanford.

Comme les pressions religieuses ne firent que se renforcer, les liens des Champagné avec leur famille élargie se détériorèrent. La tante Madeleine de Solières contesta l'héritage de Marie, et lui disputa Bernéré. Marie et ses soutiens répondirent que la revendication de Madeleine ne reposait que sur les faveurs du roi, gagnées à la suite de sa conversion, et firent valoir que la violence de la persécution religieuse agissait même sur la propriété des biens. Mais la Saintonge était une province de droit romain, et ce dernier imposait que chaque enfant reçoive une part légitime et bien précise de la fortune de ses parents, de sorte que le Parlement de Bordeaux trouva des motifs légaux d'accorder Bernéré à Madeleine, lorsqu'il fut constaté que son héritage avait été trop limité pour constituer sa part *légitime*.



Les Huguenots sur les chemins de l'exil,  
Gravure à l'eau-forte de Jan Luyken, 1696

Soumis aux attaques religieuses et menacé de perdre Bernéré, Josias hésitait à partir, et ce fut Marie qui prit l'initiative de quitter la France avec les siens au printemps 1687. Josias s'enfuit en été 1688 en Hollande, où s'étaient installés tous les membres émigrés de la famille (et la plupart des réfugiés français). La petite fille, Thérèse, qui était née quelques semaines avant l'évasion de Marie et qui avait été baptisée dans l'église catholique de Saint-Savinien fut abandonnée et ne revit plus jamais aucun membre de sa famille. On ne sait pas très bien pourquoi le nourrisson fut laissé sur place. Marie supposa que Josias l'emmènerait avec lui, et Josias espérait y parvenir. Mais il conclut que cela lui était impossible, probablement parce qu'il était surveillé par les fonctionnaires royaux, ce qui compliqua sa propre fuite. Il partit seul à cheval, emportant dans ses sacoches des écrits personnels et la plupart des titres de propriété de sa seigneurie de Champagné et de Bernéré ; ces documents allaient rester en possession de ses descendants britanniques pendant plus de trois cents ans.<sup>4</sup>

La petite Thérèse fut confiée au beau-frère de Josias, Casimir Prévost de Touchimbert ; ce dernier combattit farouchement les visées de la tante Madeleine sur Bernéré et se rendit au tribunal pour obtenir la garde légale de Thérèse lorsque la même Madeleine demanda à élever l'enfant à Soulignonne. Pour résoudre le conflit, le roi plaça la petite de quatre ans au couvent des Filles de Notre-Dame à Saintes. Elle y mourut à l'âge de 12 ans.



Sceau de la Compagnie de Marie Notre-Dame

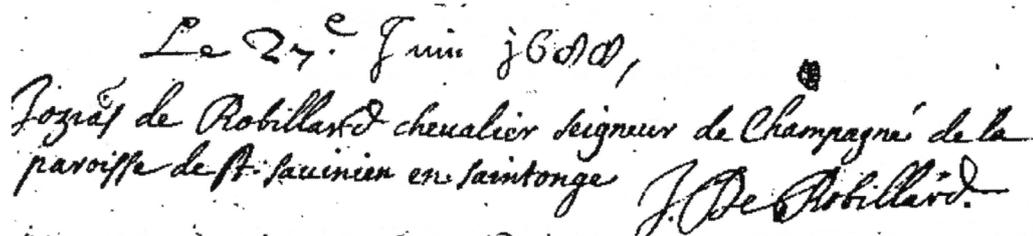
---

4. Les documents relatifs aux Champagné et à Bernéré sont désormais déposés dans les bibliothèques de l'Université de Stanford

## Les Champagné à Berneré et en exil : Face à la révocation

### Épilogue

Dès son arrivée dans les Provinces-Unies, Josias de Robillard de Champagné alla faire « reconnaissance » à l'église française de Rotterdam pour confesser ou expier « en face de l'église » l'abjuration de sa foi sous la contrainte française.



Le 27<sup>e</sup> Juin 1688,  
Josias de Robillard chevalier seigneur de Champagné de la  
paroisse de St. Savinien en saintonge J. De Robillard.

Signature de Josias de Robillard de Champagné dans le registre  
de l'église wallonne de Rotterdam, 27 juin 1688.  
Stadsarchief Rotterdam

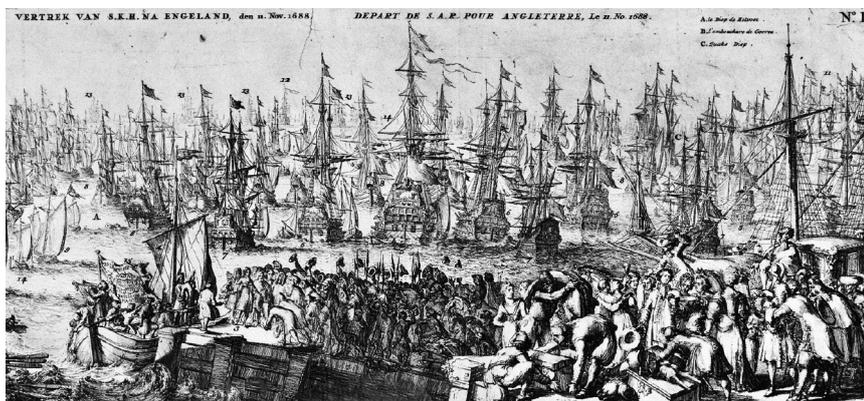
Sur ces entrefaites, il rejoignit Marie, qui s'était installée à Voorburg, non loin de La Haye. Au cours des treize mois qui s'écoulèrent après la vie commune des deux époux à Berneré, Marie s'occupa de la famille, notamment de ses finances. Josias et elle avaient trouvé le moyen de transférer de l'argent dans leur nouveau lieu de vie. Marie avait emporté quelques bijoux, et Josias utilisa des routes commerciales connues de longue date pour expédier des eaux-de-vie de Berneré à Amsterdam, où son épouse les vendit en gros. Avant même l'arrivée de Josias, Marie avait mobilisé ses contacts par l'intermédiaire d'anciens voisins et de clients, afin de subvenir aux besoins des enfants.

Au bout du compte, la diaspora familiale que Marie avait créée à son nouveau domicile de La Haye allait migrer dans toute l'Europe du Nord. Grâce aux nouvelles amitiés qu'elle avait nouées dans le Refuge, Marie obtint que François-Auguste, son deuxième fils de treize ans, devînt page à la cour de la Princesse d'Anhalt. Peu de temps après, elle confia Gédéon, son troisième et dernier fils âgé de douze ans, à la Marine néerlandaise. Sa douleur de perdre ses enfants s'exprime lorsqu'elle décrit le départ de François-Auguste: « que ialé conduire iusques en orde ie le mi for propre et luy paye son voiaie il partit au mois de mars 1688 avec bien des lestre de recommandation, il fut tres bien resu a la cour et on prit boscoup de soin de luy, dieu les veille benir par sa sainte grasse, et rande mon fis digne de lhonneur con luy fait, ien prie dieu de tout mon coeur. »<sup>5</sup>

---

5. En raison du caractère particulier de son orthographe phonétique, le journal de Marie de la Rochefoucauld se comprend mieux lorsqu'il est lu à haute voix.

Le fils aîné, Josias, âgé de quatorze ans à son arrivée dans les Provinces-Unies, suivit une voie imprévue et largement involontaire, dans le sillage de Guillaume d'Orange. Lorsque ce dernier envahit l'Angleterre en 1688, les perspectives d'avenir du jeune homme en Hollande s'évanouirent. Comme Marie l'écrivit dans son journal autobiographique, « mon fis faiset souven sa cour ce trouven au levé et diné du praince et curcle de la praincesse [à La Haye] de qui il avet lhonneur destre conu, il avet une plasse de paie sure ches son altesse madame la prainsesse, pour le nouvel an, mes leur eslevation au traune dangleterre, ne permit plus dan prandre dautre nation. » Cette invasion, cependant, réorienta de façon décisive la vie de Josias vers l'Irlande.



Le Départ de Guillaume d'Orange des Provinces-Unies vers l'Angleterre, novembre 1688.  
Gravure de Romeyn de Hooghe, 1688.  
Cantor Center for Visual Arts, Université de Stanford

Quelques semaines après avoir fait « reconnaissance » à Rotterdam et avoir retrouvé sa famille à La Haye, Josias de Robillard, époux de Marie, s'enrôla dans l'armée néerlandaise, qui se préparait à descendre en Angleterre pour soutenir les prétentions de Guillaume d'Orange au trône britannique. Cette décision est curieuse, étant donné que Josias avait plus de quarante ans et qu'il ne disposait d'aucune expérience militaire. Peut-être pensait-il que la famille avait besoin de sa future solde. Il n'est pas exclu qu'il se soit aussi senti soumis à une certaine pression sociale, puisque plusieurs centaines de nobles réfugiés français s'étaient engagés avec Guillaume d'Orange, imaginant que le meilleur espoir de retour des réfugiés en France résidait dans sa victoire sur les monarques catholiques Jacques II et Louis XIV. Quoi qu'il en soit, Josias fut intégré à l'armée qui marcha sur Londres en 1688. Ensuite, en août 1689, il fit partie des troupes de La Melonière qui naviguèrent vers l'Irlande du Nord pour y combattre les armées de Jacques II.

Malheureusement, après avoir traversé la mer d'Irlande, les soldats de Guillaume furent victimes des « ravages sans précédent de la maladie... une catastrophe probablement inégalée dans les annales militaires de la

Grande-Bretagne. »<sup>6</sup> « Nos hommes mouraient comme des moutons rongés par la gangrène. »<sup>7</sup> En un mois, Josias fut emporté. Selon le journal de Marie, « il tonba malade a belfas ou il fut accompagné de mr de la garde ministre qui asure a ce que bien des ians me mende et surtout mr de la melonniere qui na iames vue faire une si bllle fain, ni dire des chose si esdifiente que luy diset mon cher marit. » Découvrant sous la plume de Moreau et La Melonière la belle mort de son époux, Marie put évoquer avec ses enfants la mémoire d'un homme animé d'une foi profonde en un Dieu aimant et rédempteur, sans soupçonner la désolation et la misère de ses derniers jours. Comme l'expliqua Marie, La Melonière réunit de son mari « son esquipaie et son arian pour me le faire tenir ce quil a fait et me demanda le plus obliianman du monde mon fis ». Le fils Josias partit pour devenir enseigne dans les troupes huguenotes qui achevèrent la défaite de Jacques II et Louis XIV en Irlande.



Major Josias de Robillard de Champagné, le fils.  
The National Trust.

Marie de la Rochefoucauld vécut son veuvage à La Haye jusqu'en 1722, date à laquelle son fils Josias l'emmena vivre à Portarlinton (Irlande). Elle y décéda en 1731, à l'âge de 83 ans. À Saint-Savinien, avant la Révocation, qui aurait pu imaginer qu'elle et son mari finiraient leur vie éloignés de Bernéré, en Irlande, à 250 kilomètres et quarante-deux ans loin l'un de l'autre ?

---

6. Charles Creighton, *History of Epidemics in Britain* (Cambridge, 1891-94), 230.

7. Brigadier-General Richard Kane, *Campaigns of King William and Queen Anne* (London, 1745), 2.

À cette date, les membres de la famille Champagné s'étaient dispersés dans toute l'Europe du Nord : les enfants étaient établis dans les Provinces-Unies, en Allemagne (Celle et Brandebourg-Prusse), ainsi qu'en Irlande. Les branches allemande et britannique de la famille Robillard-Champagné devinrent illustres, au-delà de tout ce que Marie et Josias auraient pu espérer lorsqu'ils s'étaient enfuis de leur patrie sous pression et à contrecœur. Leur fille aînée, Susanne, épousa Charles de La Motte Fouqué, baron de Saint-Surin, seigneur de Tonnay-Boutonne, près de Saint-Savinien. Veuve en 1701, Susanne s'installa ensuite avec ses trois jeunes fils à la cour de Celle (Brunswick), présidée par Éléonore d'Olbreuse, duchesse de Zell, dont la famille protestante était originaire des Charentes, et d'une localité proche de Saint-Savinien. Dès leur enfance à Celle, deux fils de Susanne et de La Motte Fouqué fréquentèrent de près le pouvoir prussien. Henri, troisième fils, rejoignit le cercle d'amis qui gravitait autour du prince Heinrich, fils cadet de Frédéric Guillaume I<sup>er</sup> de Prusse et Sophie-Dorothee de Hanovre. Officier militaire et visiteur assidu du château de Rheinsberg où résidait Heinrich, il se retira à Celle, célibataire et sans enfants. Le deuxième fils, Henri-Auguste, devint officier prussien et put célébrer près de cinquante ans d'une amitié indéfectible avec le roi Frédéric le Grand, gagnant ses galons de général prussien pendant la guerre de Silésie et d'Autriche. Friedrich, le petit-fils du général La Motte Fouqué, auteur d'*Undine*, devint un poète romantique de renom.



Général Heinrich August de La Motte Fouqué  
Par Antoine Pesne, 1745.  
Fondation Huis Doorn

Dans la branche britannique, le fils Josias épousa en 1705 Lady Jane Forbes, fille du comte de Granard. Arthur, leur unique enfant, fut nommé doyen de la cathédrale St. Patrick de Trim à Clonmacnoise, en Irlande. Deux des fils du doyen accédèrent au grade de général de l'armée britannique. Sa fille Jane acquit le titre de comtesse d'Uxbridge et donna le jour au premier marquis d'Anglesey, l'un des Tories les plus éminents et des plus riches pairs de Grande-Bretagne. D'Anglesey fut surnommé « le marquis de Waterloo » parce qu'il avait commandé la cavalerie anglo-belge en ce lieu, lors de la victoire décisive de Wellington sur Napoléon. Les enfants de la comtesse d'Uxbridge nouèrent des unions avec les familles Stewart, Spencer et Hamilton. Par ces liens matrimoniaux, les réfugiés Marie de la Rochefoucauld et Josias de Robillard de Champagné devinrent les ancêtres de l'homme d'État Sir Winston Churchill, de la Princesse Diana (Spencer) et de son fils le Prince William, actuel héritier du trône britannique.

**Mme Carolyn Chappell Lougee - USA**

**Traduit par Dominique Taffin-Jouhaud**